



DÉCLARATION de TÉMOIN

KU149480

Date de l'interrogatoire: 15 mai 1998 et 19 mai 1998, 15, 16, 17, 18, 19 et 20 juin 1998

Lieu de l'interrogatoire: 15 mai 1998, commune de Reberro, préfecture de Byumba,
19 mai 1998, TPIR, Amahoro Hôtel, Kigali
15 au 20 juin 1998, résidence privée de M. SANOGO

D7435

Langue utilisée pendant l'interrogatoire: Français

Nom de(s) enquêteur(s): Moussa Sanogo, Marc Georges, Tony Lucassen (15 mai)

(24p)

Noms des autres personnes présentes:

I: IDENTIFICATION DU TÉMOIN

1) Nom de famille: Mugenzi Tchomba
Prénom: Richard
Surnom:

2) Date de naissance: 1960 Age: 38 Sexe: M

3) Religion: Catholique

4) Nationalité: Rwandaise

5) Origine ethnique: Tutsi

6) Occupation:
En avril 1994: Inspecteur du travail à Gisenyi et opérateur radio auprès de la préfecture
Actuellement: Professeur au groupe scolaire Amuzero, Rebero

7) Adresse:			
	Lieu de naissance	Actuel	En Avril 1994
	Cellule: MUNGEGE	Cellule: REBERO	Cellule: MWEYA
	Secteur: MUKARANGE	Secteur: RUVUNE	Secteur: GISENYI
	Commune: MUKARANGE	Commune: KINYA	Com: RUBAVU
	Préfecture: BYUMBA	Préfecture: BYUMBA	Préfec: GISENYI

Date: 24/06/98

Signature du témoin

Signature(s) de (s) intervieweur(s)

1

[Signature]

[Signature]

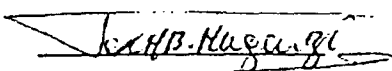
17/64

K0149481

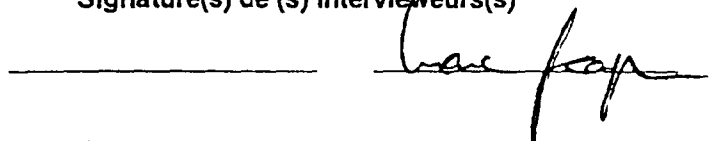
- 8) Nom des parents
 Père : NYAHENE André
 Mère : M. GATESI Thérèse
- 9) Etat civil: veuf
 Nom de l'épouse: NTEZIMANA (décédée)
 Nombre d'enfants: un enfant
- 10) Langues parlées et comprises: kinyarwanda, français, anglais, kiswahili, lingala, gikiga
- 11) Langues écrites et lues: idem chiffre 10
- 12) Résidence extérieure au Rwanda dans le passé
 Période: 1960-1985
 Lieu: Kivu, Zaïre
 Raison: parents résidant au Zaïre
- Période: 1989
 Lieu: Yaoundé, Cameroun
 Raison: études au Centre régional africain d'administration du travail
- Période: 1994-1996 (fin de l'année)
 Lieu: Goma-ville, puis camp de Mugunga
 Raison: réfugié
- 13) Membre d'une association sociale ou d'un parti politique: néant
- 14) Nom et adresse d'un ami, d'un parent ou d'une connaissance
 Nom : NYANGOMA
 Adresse
 Cellule : MUNGEGE
 Secteur : MUKARANGE
 Commune : MUKARANGE
 Préfecture : BYUMBA
 Relation : tante

Date:24/06/98

Signature du témoin



Signature(s) de (s) intervieweurs(s)



17/65

DECLARATION DU TEMOIN

En 1989, j'étais fonctionnaire de l'état rwandais. J'ai bénéficié d'une bourse octroyée par le Ministère de la Fonction Publique et de l'Emploi pour aller suivre au Centre Régional Africain d'Administration du Travail (CRADAT) à Yaounde, au Cameroun, un cours de perfectionnement. Disposant pendant mon séjour de temps libre, j'assistais aussi comme auditeur libre, à des cours de télécommunication à l'Institut Supérieur des Télécommunications de Yaounde. J'avais choisi de suivre ces cours, car j'étais intéressé par la matière. A mon retour au Rwanda, au début 1990, j'ai été nommé Inspecteur du travail à la Préfecture de Gisenyi. Dès ma prise de service, j'ai côtoyé les opérateurs radio de la Préfecture, dont les bureaux étaient voisins du mien.

Le premier octobre 1990, la guerre a éclaté au Rwanda entre les FAR et le FPR. Le 3 octobre 1990, j'ai été arrêté et conduit au stade de Gisenyi avec plusieurs centaines de personnes. Le 4 octobre, j'ai été transféré à la prison de Gisenyi et détenu jusqu'au 10 octobre de la même année. Les personnes arrêtées en même tant que moi, puis gardées étaient soit des Tutsi, soit des Hutu du Sud appartenant à un parti autre que le MRND ou la CDR. Elles étaient soupçonnées par le régime d'être des complices du FPR.

C'est grâce à l'intervention du Commandant militaire de la place de Gisenyi de l'époque, le colonel BAHUFITE Juvénal et du Commandant de gendarmerie de Gisenyi, le Major BIZIMANA André que j'ai été libéré. BAHUFITE et BIZIMANA me connaissaient. Ils étaient comme moi originaires de la Préfecture de Byumba. Ma libération avait été obtenue avec l'accord du Conseil Préfectoral de Sécurité de Gisenyi et des instances politico-militaires de Kigali.

J'ai appris par la suite, que ces deux Officiers m'avaient fait libérer parce que j'avais des compétences en télécommunication et qu'ils avaient décidé de mettre en place une station d'écoute radio au niveau national. Ils voulaient me confier la direction du Centre d'Ecoute Radio qui fut installé dans la Préfecture de Gisenyi.

Une fois cette mission acceptée, j'ai commencé, le 14 octobre 1990, à exploiter l'émetteur-récepteur du MININTER (Ministère de l'Intérieur) qui était installé dans l'enceinte de la Préfecture de Gisenyi. J'y ai travaillé jusqu'au 1er novembre 1990.

C'est à partir du 1er novembre 1990 que j'ai commencé réellement à mettre en place les installations du Centre d'Interception Radio. Elles étaient réparties entre le camp militaire de BUTOTORI, non loin de la brasserie de Gisenyi, et la maison de passage du Président de la République, sise près de la douane-corniche.

Au camp BUTOTORI, j'ai installé un récepteur de marque japonaise YAESU. Quant au récepteur de la maison de passage du Président, il était de marque THOMSON et y était déjà installé.

Après les essais techniques, j'ai commencé la mission qui me fut assignée par le Commandant OPS Gisenyi, consistant en l'interception des émissions radio ennemies et de toutes émissions susceptibles de fournir des informations utiles sur le FPR et ses alliés, notamment Ougandais.

Ma mission comportait aussi la recherche de fréquences des stations situées à l'extérieur du Rwanda sur lesquelles communiquaient des cibles dignes d'intérêt pour l'Etat Major de l'Armée Rwandaise, et puis transcrire les messages transmis à partir de ces stations.

Date: 24/06/98

Signature du témoin

Signature(s) de (s) intervieweur(s)

17/66

L'interception radio couvrait tout le trafic extérieur accessible à mes récepteurs. Dans la pratique, je parvenais à intercepter les communications entre des stations ougandaises de Mbarara, Kamwenzi, Kisoro, Kasese, Tororo, Toro, Mitiyana, Biri, Gatuna, Kabare et Entebe, ainsi que celles de certains commerçants et d'autres particuliers que l'Etat-major des ex-FAR appelait "les complices du FPR et de l'armée ougandaise". Comme vous pouvez le constater, mon activité se focalisait surtout sur les communications en provenance de l'Ouganda. Je n'avais pas le droit d'émettre à partir de mes postes qui d'ailleurs étaient dépourvus de micros.

Selon le Lt.BIZUMUREMIYI, qui dès sa prise de service à Gisenyi en 1992, fut mon superviseur direct et mon interlocuteur en l'absence du Commandant OPS, le Colonel BAHUFITE, l'analyse des messages interceptés et les informations recueillies par les Services de Renseignements de l'Armée Rwandaise avaient permis à l'Etat Major des FAR de conclure que les stations cités plus haut étaient des bases du FPR, mais que les noms ne correspondaient pas obligatoirement avec les villes.

L'exploitation des messages que je captais ne relevait pas de ma compétence. Cette exploitation était faite à l'Etat Major, à l'exception des messages urgents, dits FLASH, qui étaient exploités sur place, par le Commandement OPS. Je n'étais pas de façon formelle informé du contenu des analyses. Parfois le Cdt OPS me communiquait verbalement l'impact sur le terrain des informations captées par la station.

Les plages d'écoute étaient comprises entre 6h30-10h et 20h-22h. Au cours des écoutes, certains opérateurs radio extérieurs se donnaient des rendez-vous réguliers. Il s'agissait pour moi d'en enregistrer les dates et, le jour venu, de les écouter.

Dès mon installation au Camp Militaire BUTOTORI à Gisenyi, un véhicule de transport a été mis à ma disposition. Une douzaine de soldats ont été affectés à la garde des installations du Centre, et en plus, deux gardes du corps me furent aussi affectés. Ils devaient m'accompagner en tout lieu. Officiellement leur mission était de me protéger; mais je pense qu'ils devaient aussi me surveiller pendant mes déplacements et lors de mes contacts avec l'extérieur.

Mes supérieurs savaient que j'étais Tutsi et ils m'employaient malgré tout dans un centre névralgique pour la sécurité du pays. Ils n'avaient pas suffisamment confiance en moi pour me laisser seul. Ils devaient craindre que je m'enfuisse au Zaïre parce qu'à cette époque, plusieurs jeunes Tutsi avaient déjà rejoint les rangs du FPR. L'autre preuve de leur méfiance était qu'ils n'avaient pas équipé mes appareils émetteur-récepteur d'un micro. Ainsi, je ne pouvais pas émettre de messages vers l'extérieur.

A partir de mi-1992, j'ai bénéficié de deux stages de perfectionnement, l'un de trois semaines, l'autre d'un mois, dispensés par des instructeurs étrangers. A l'issue de ces formations, j'étais en mesure d'évaluer l'importance et le degré d'urgence d'un message radio à partir d'éléments comme la tension dans la voix de l'opérateur et le rythme de son débit de parole.

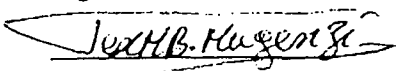
DESTINATAIRES DE MES RAPPORTS QUOTIDIENS D'ÉCOUTE:

Au tout début, quand j'exploitais la radio de la Préfecture, mes rapports quotidiens de service étaient remis aux autorités suivantes:

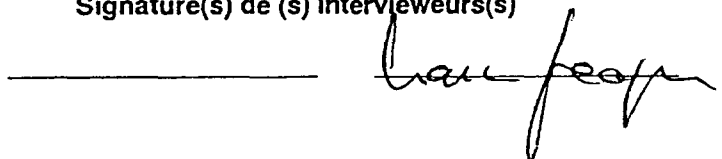
- Cdt Ops,
- Cdt de la gendarmerie,
- Préfet de Gisenyi
- Service préfectoral de Renseignement.

Date:24/06/98

Signature du témoin



Signature(s) de (s) intervieweur(s)



17/67

Après ma prise de service au Camp BUTOTORI, au début novembre 1990, la distribution de mes rapports a été modifiée par le Cdt Ops qui devenait dès lors le seul destinataire. En l'absence du Commandant OPS, après l'arrivée du Lt. BIZUMUREMYI en 1992, je devais remettre mes rapports à ce dernier.

Avec la multiplication des messages à caractère urgent, appelés communément Flash, le Commandant OPS avait décidé qu'en l'absence du Lieutenant BIZUMUREMYI, je pouvais à tout moment me rendre au Camp AR sous escorte, pour les transmettre par téléphone à l'Etat Major AR, à Kigali. Les services à qui je pouvais transmettre ces informations étaient les suivants:

- le Secrétariat du chef d'EM des FAR
- le Secrétariat du G2

A Kigali, les personnes qui prenaient mes messages devaient les remettre au chef d'EM ou au chef du G2 qui en étaient les authentiques destinataires.

Dans les cas d'extrême urgence et en l'absence des deux responsables cités plus haut, je devais contacter directement:

- le Colonel BAGOSORA, au Camp Kanombe et en son absence, je devais m'adresser au
- Major NTABAKUZE Aloys, Cdt Bat Para, en l'absence de ce dernier, je devais contacter au camp GP,
- le Colonel NKUNDIYE, qui fut remplacé par la suite par un autre officier du nom de MPIRANYA.

Avant les événements du 6 Avril 1994, je pense avoir transmis un message urgent au Colonel BAGOSORA, pendant qu'il était encore Cdt du Camp Kanombe. Je ne me rappelle plus exactement de la date, ni du contenu du message.

Je note cependant qu'en dehors du contact cité plus haut, le Colonel BAGOSORA qui manifestait beaucoup d'intérêt pour le Centre me téléphonait de temps à autre pour s'enquérir de la bonne marche de mon travail.

Je me souviens aussi avoir transmis deux fois de suite, en l'absence du Cdt Ops, des messages au Major NTABAKUZE. Il se trouvait à cette époque en repos au Camp Butotori, avec son unité le Bataillon Para Commando de Kanombe. Ces messages, à mon avis codés, émanaient de deux stations que nous avions situées en Ouganda (KISORO et MBARARA).

CONTACTS AVEC L'EXTÉRIEUR: Personnes avec qui j'étais autorisé à parler

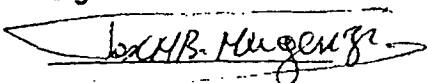
Au fil du temps, avec la qualité des informations que je recueillais, le pouvoir manifestait toujours plus d'intérêt pour le Centre. La Présidence de la République est devenue destinataire des rapports du Centre. C'est à cette période que le Colonel BAHUFITE me communiqua une liste de personnes avec lesquelles je pouvais causer, des personnes dont je ne devais pas me méfier. Il m'avait expliqué que des contacts avec d'autres personnes pouvaient constituer un danger pour la sécurité du Centre et des informations et il m'était interdit de parler avec qui que ce soit d'autres en dehors de la liste qu'il m'avait donné.

La liste des personnes dont je ne devais pas me méfier m'était donnée par écrit, et était à l'occasion modifiée par mes supérieurs selon la situation.

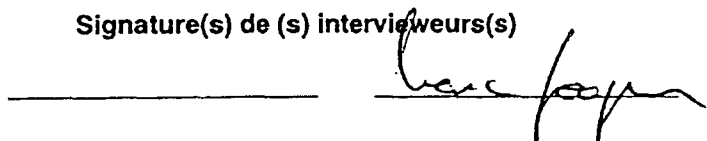
Cette liste comprenait les autorités ou personnes suivantes:

Date: 24/06/98

Signature du témoin



Signature(s) de (s) intervieweur(s)



I-Niveau National:**A- Présidence de la République:**

- 1) le Colonel SAGATWA Elie, chef du bureau du secrétariat particulier,
- 2) le Major BAGARAGAZA, chef du protocole et
- 3) l'Ambassadeur UBARIJORO, conseiller à la Présidence

B- MINADEF: Lorsque le Président HABIARIMANA était Ministre de la Défense et qu'il se rendait en visite à Gisenyi, il arrivait qu'il me fasse appeler pour me poser des questions sur la vie et le fonctionnement du Centre. Je pouvais aussi parler avec son Secrétaire Particulier, un officier dont je ne me souviens plus du nom.

Quand HABIARIMANA céda sa place de Ministre de la Défense, je fus averti par le lieutenant BIZUMUREMYI que je ne devais pas parler avec le nouveau Ministre James GASANA et que mes contacts devaient se limiter à son Secrétaire Particulier qui était un officier subalterne différent du secrétaire particulier du Président HABYARIAMANA. J'ai oublié le nom de cet Officier. BIZUMUREMYI n'avait pas fait de commentaire, mais j'ai pensé que c'était parce que GASANA appartenait à l'opposition.

A la fuite de GASANA James en 1993, je fus autorisé par BIZUMUREMYI à parler directement avec:

- le nouveau Ministre BIZIMANA Augustin qui était issu du MRND et avec le secrétaire particulier qui était resté après le départ de GASANA.

C- Etat-major des FAR: Concernant l'Etat-major des ex-FAR, il y eu trois périodes distinctes correspondant, aux différents changements à la tête de cette institution:

-Première période: (Le Général Major HABYARIMANA était Chef d'Etat Major)

- 1) Colonel SERUBUGA Laurent, CEM-Adjoint AR
- 2) Colonel NSENGIYUMVA Anatole, G2
- 3) Secrétariat EM AR
- 4) Secrétariat service G2

-Seconde période: (pendant que Déogracias était CEM)

- 1) Général-major NSABIMANA Déogratias, chef EM AR
- 2) Secrétariat EM AR
- 3) G2 et deux Officiers du G2(Major Morgan et Lieutenant KABERA).

Troisième période: (après la mort de Déogracias et son remplacement par BIZIMUNGU)

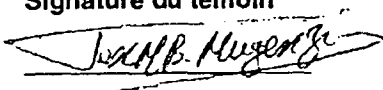
- 1) CEM(chef d'Etat Major): Général-major BIZIMUNGU Augustin,
- 2) G3(chef des Opérations): Général de Brigade KABILIGI Gratién,
- 3) G2(Chef du bureau de renseignement):Lt-Colonel NTTWIRAGABO, alias KADHAFT',

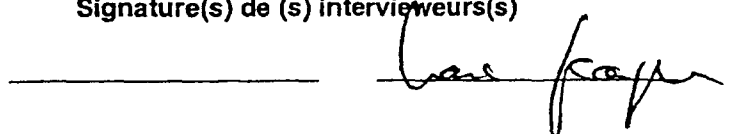
Date:24/06/98

Signature du témoin

Signature(s) de (s) intervieweurs(s)

6





17/69

D- Présidence du MRND

1) Mathieu NGIRUMPATSE

2) Joseph NZIRORERA: Lors de l'un de ses nombreux passages au Camp militaire de Gisenyi, pendant que le Colonel Anatole NSENGIYUMVA était Commandant OPS, ce dernier m'a présenté à NZIRORERA comme étant l'opérateur du Centre d'Interception Radio. NZIRORERA m'a demandé d'où j'étais originaire, je lui ai répondu que je venais de Byumba. NZIRORERA causait avec Anatole des Banyenduga, les rwandais du sud. Ils m'ont offert une bouteille de bière et ils ont poursuivi leurs causeries pendant que je suis allé m'installer à une table pour déjeuner et boire ma bière. Je connaissais NZIRORERA de vue parce qu'il avait été longtemps Ministre des Travaux Publics. Après que je lui fus présenté nous causions assez souvent s'il me rencontrait au Camp militaire ou en ville.

E- Secrétariat général de la CDR

1) BUCYANA Martin

2) BARAYAGWIZA Jean-Bosco

II-Niveau de la préfecture de Gisenyi:**A) Commandement militaire de Gisenyi.**

Au niveau du commandement militaire de Gisenyi, je pouvais parler avec les officiers et autorités suivantes:

1) Commandant OPS Gisenyi: A l'installation du Centre d'écoute, c'était le Colonel BAHUFITE Juvénal qui fut remplacé en 1993, par le Colonel NSENGIYUMVA Anatole.

2) Lieutenant BIZUMUREMYI et son épouse, le Capitaine MUKAMURENZI. Le Lieutenant BIZUMUREMYI n'était pas le S2 officiel, il en gérait cependant les affaires à caractère confidentiel. Je n'étais pas autorisé à parler des problèmes de service avec le titulaire officiel, le Lieutenant MUNYABURANGA.

3) Le Commandant du 42ème bataillon basé à Gisenyi: Major NZUWONEMEYE, puis le Major NGENDAHI MANA qui fut remplacé par la suite par le Major HABIMANA.

4) Deux opérateurs exploitant le réseau zéro à Gisenyi. J'ai oublié le noms de ces opérateurs. Ce réseau appartenait au Bureau du G2 de l'Etat Major. Il lui permettait de communiquer avec les Commandants OPS. L'émetteur-récepteur de ce réseau était installé à la résidence officielle du Commandant OPS à Gisenyi.

B- Gendarmerie:

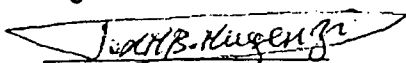
Je pouvais parler avec les deux Commandants qui se sont succédés à la tête de la Gendarmerie de Gisenyi. Il s'agissait du Major BIZIMANA qui, par la suite, est parti en stage en France. Il fut remplacé par un Capitaine dont je ne me rappelle plus du nom. Après le départ en stage de BIZIMANA en France, je n'ai plus eu de contact avec la Gendarmerie. Les évènements ont débuté en Avril 1994 pendant que BIZIMANA était toujours en France.

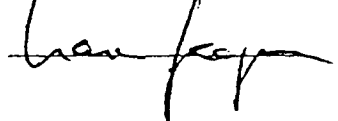
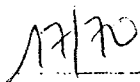
Date: 24/06/98

Signature du témoin

Signature(s) de (s) intervieweurs(s)

7



C- Administration civile de Gisenyi:

Au niveau de la préfecture de Gisenyi je ne devais pas me méfier des personnes suivantes auxquelles je pouvais parler:

- 1) le préfet de Gisenyi BIZIMUNGU Côme
- 2) le sous-préfet BIKUMBI
- 3) le surnommé "démarréur", chef du service préfectoral des renseignements (SPR).

Une fois BIZIMUNGU Côme remplacé, je n'ai plus été autorisé à parler avec son successeur ZIRIMWABAGABO.

D. Autres personnes:

Par ailleurs, le lieutenant BIZUMUREMYI m'avait donné l'autorisation de parler avec d'autres personnes présentes à l'occasion à Gisenyi, dont certaines, selon lui, appartenaient au réseau zéro ou aux escadrons de la mort (ABAKOZI) qui textuellement veut dire les travailleurs mais ce terme était souvent utilisé pour désigner les amis de l'alliance pour les initiés.

Ces personnes étaient les suivantes:

- 1) ZIGIRANYIRAZO Protais (Préfet de Ruhengeri, membre du réseau zéro)
- 2) KAJERJERI (Bourgmestre de Mukingo, membre du réseau zéro)
- 3) BAGAMBIKI (Préfet de Cyangugu, réseau zéro)
- 4) GATETE (Ex-bourgmestre de MURAMBI, réseau zéro)
- 5) S/préfet BIKUMBI (frère du colonel BUREGAYA, escadron de la mort)
- 6) MUNYAGISHARI, (Président du MRND-Gisenyi)
- 7) Michel (Chef d'un groupe CDR-Gisenyi)
- 8) MABUYE (Chef d'un groupe CDR-Gisenyi)
- 9) OMAR (Chef d'un groupe d'Interahamwe-Gisenyi)
- 10) Thomas (Chef d'un groupe d'Interahamwe Gisenyi)
- 11) Damas (Chef d'un groupe d'Interahamwe Gisenyi)
- 12) KARAMIRA Froduard (Kigali)
- 13) KABUGA Félicien (Kigali)
- 14) NGEZE Hassan (Président du journal KANGURA)
- 15) KAYISHEMA Clément (préfet de Kibuye)
- 16) Major BIZABARIMANA (Commandant du Bataillon Mukamira, Ops Ruhengeri)
- 17) KAJUGA Robert (Président des Interahamwe au niveau national)
- 18) Le Vice-président des Interahamwe (niveau national), RUHUMULIZA

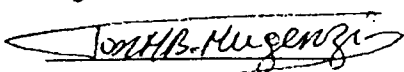
On m'avait par ailleurs dit de me méfier des préfets de Butare et de Kibungo.

CHANGEMENT DES DESTINATAIRES DES RAPPORTS ET DES CONTACTS EXTÉRIEURS:


Vers le 10 avril 1994, après le début de la guerre, le Colonel NSENGYUMVA Anatole, Cdt Ops Gisenyi m'a convoqué dans son bureau et m'a dit que je ne devais plus avoir de contact avec les personnes qui se

Date: 24/06/98

Signature du témoin



Signature(s) de (s) intervieweur(s)



12/71

trouvaient sur les différentes listes. Il a ajouté que je ne pouvais dès à présent parler et transmettre des informations qu'au Colonel BAGOSORA, qu'à lui-même et au Lieutenant BIZUMUREMYI.

Aux environs du 25 avril 1994, BAGOSORA est venu à Gisenyi. Quand je me suis rendu comme tous les jours au mess des officiers pour le déjeuner, j'ai vu l'hélicoptère militaire qui l'avait transporté stationné dans l'enceinte du Camp. Une fois dans le mess, BAGOSORA m'a appelé pour me mettre en garde contre tout rapport avec les personnes que je pouvais côtoyer auparavant. Il disait qu'on ne pouvait plus avoir confiance en toutes ces personnes. Il m'a confirmé les instructions données précédemment par le Colonel NSENGYUMVA Anatole, concernant les personnes désormais habilitées à recevoir les informations recueillies au Centre d'écoute. Il a même ajouté que je ne devais plus prendre une bière avec qui que ce soit et que lors de tous mes déplacements, je devais me faire escorter par des militaires. J'ignore s'il avait donné des consignes particulières de surveillance aux militaires chargés de ma garde.

Evénement avant le 6 avril 1994:

A) Les Réunions:

Entre 1990 et le début de la guerre en Avril 1994, j'ai eu connaissance de plusieurs rencontres organisées dans la Préfecture de Gisenyi. Environ 5 ont eu lieu au Camp Butotori où je travaillais, et j'ai entendu dire qu'une réunion s'était tenue au Mont Muhe et une autre à l'Hôtel Méridien de Gisenyi.

1) Les rencontres au Camp Butotori:

C'est au cours des réunions qui avaient lieu au Camp Butotori que j'ai aperçu pour la première fois le Colonel BAGOSORA. Ces réunions avaient un caractère secret parce qu'elles se tenaient dans l'enceinte d'un camp avec des militaires mais aussi des civils. Elles ont commencé vers fin 1990 et je pense que la dernière eut lieu vers fin 1993.

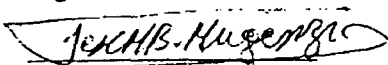
Le Colonel BAGOSORA a dirigé certaines de ces rencontres. En son absence, c'était Mr. BARAYAGWIZA Jean Bosco qui assurait la présidence de séance.

Les autres participants dont je me rappelle sont les suivants:

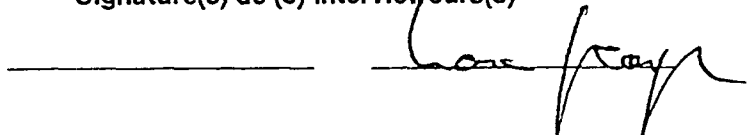
- Colonel NSENGIYUMVA Anatole, alors G2 ,
- MUGESERA Léon,
- HABIYAMBERE Joseph, de la Présidence de la République
- Colonel à la retraite BUREGEYA.
- BIKUMBI, S/Préfet de Gisenyi,
- ZIGIRONYIRAZO Protais,
- KAJUGA Robert,
- Major NGENDAHIMANA,
- BIZIMUNGU Côme,
- BARAYAGWIZA Jean Bosco,
- Ambassadeur UBALIJORO
- Major NTABAKUZE Aloys,
- KAJERIJERI (Bourgmestre Mukingo)
- NZIRORERA Joseph

Date:24/06/98

Signature du témoin



Signature(s) de (s) intervieweur(s)



Je précise qu'ils n'étaient pas toujours tous présents en même temps à ces rencontres.

Je venais d'être nouvellement affecté au Centre d'Ecoute. Mes appareils étaient installés dans la salle contiguë à celle où BAGOSORA et ses compagnons tenaient leurs réunions. C'était au départ une grande salle divisée en trois, par deux murs sans plafond. Ce qui fait que ce qui se dit dans une salle pouvait être entendu dans la salle voisine. Les réunions se tenaient dans la partie située vers l'entrée que suivait le CTR (Centre de Transmission Radio), mon bureau. Je n'étais pas présent au camp lors de toutes ces réunions. Pour certaines je n'ai entendu que des commentaires au Mess des Officiers.

En effet, à cette époque, des militaires venaient par bataillon apprendre à nager à Butotori. Les officiers appartenant à ces Bataillons et ceux du Camp AR Gisenyi qui n'étaient pas associés à ces réunions comme le Lt. MUNYABURANGA (S2 Officiel de l'OPS Gisenyi), le Lt. RWASA (S4 de l'OPS Gisenyi) et le Major HABIMANA qui commandait le 42ème Bataillon, quant ils causaient entre eux au moment des repas au Mess des Officiers, n'approuvaient pas ces rencontres et certains officiers affirmaient que les participants appartenaient tous aux escadrons de la mort.

Lors de l'une des premières réunions de Butotori, qui eu lieu après une attaque du FPR, pendant que je me trouvais dans mon bureau, j'ai entendu le Colonel BAGOSORA dire " il y a un plan d'extermination des Hutu par les Tutsi, il faut déjouer ce complot, et pour y parvenir nous devons nous débarrasser des Inyenzi".

Les discussions entre les participants se poursuivaient dans la cantine du Camp Butotori où ils venaient prendre un verre. Des gens comme MUGESERA parlaient ouvertement d'extermination des Tusti. C'est ainsi qu'après l'une de ces premières réunions, le même Léon MUGESERA et HABIAMBERE se sont rendus à KAYOVE pour enflammer la population et pour lui demander de commencer "le travail". En réaction à cet appel, il y eu un soulèvement des Hutu qui commencèrent à tuer des Tutsi et à brûler leurs maisons.

Je ne me suis pas rendu à Kayove, mais ces incidents m'ont été racontés par un blessé évacués à l'hôpital de Gisenyi situé en face du Camp AR. Je m'étais rendu à l'hôpital ce jour avec le Lt. MUNYABURANGA et nous avons été renseigné par un homme qui avait été blessé à la tête par machette.

Suite à cet incident, la Gendarmerie de Gisenyi s'est rendue à Kayove sous le commandement de l'Officier S2 de la Gendarmerie pour avait-on dit calmer la situation.

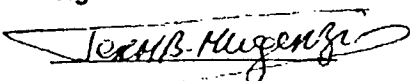
Au retour des gendarmes, l'Officier S2 qui les avait conduit nous a confié au Mess que les Inyenzi pour lesquels ils s'étaient rendu à Kayove n'avaient opposé qu'une faible résistance qu'il a maté. Par la suite, des bruits ont circulé que les gendarmes avaient tué des civils tutsis.

Les fois où BAGOSORA était absent, c'est BARAYAGWIZA Jean Bosco qui dirigeait les débats. Je ne me souviens que du sujet abordé lors de la première rencontre pendant que BAGOSORA était le président de séance. Lors de cette rencontre, les débats étaient relatifs à l'agression du FPR et la complicité des Tutsi de l'intérieur, les voies et moyens pour les anéantir.

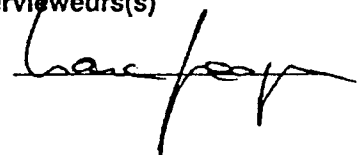
Je n'étais pas présent au Camp le jour où s'est tenue la dernière rencontre qui eu lieu à Butotori. Mais j'ai appris auprès des Officiers au Mess que les participants avaient débattu d'un sujet qui les intéressait, le recrutement militaire. Ils m'avaient dit que certains Officiers de Kigali avaient pris part à la rencontre. Mais je ne m'étais pas intéressé à cet aspect de la question.

Date:24/06/98

Signature du témoin



Signature(s) de (s) intervieweur(s)



Quelques temps après, j'ai effectivement vu de nouvelles recrues militaires qui furent formés sur place à Gisenyi pour renforcer le 42ème Bataillon que commandait le Major HABIMANA.

Je ne me souviens plus si des questions relatives aux Interahamwe avaient été évoquées lors de ces réunions au camp Butotori.

Les participants à ces rencontres de Butotori étaient presque tous originaires du nord (Gisenyi, Ruhengeri). Ils n'étaient pas très bien appréciés des officiers originaires du sud qui les qualifiaient de abanyakazu.

Le Lt. MUNYABURAMGA était originaire de Karago, la Commune du Président, cependant il paraissait rejeté parce qu'il contestait les décisions de ses chefs.

2) **La réunion du Mont Muhe:**

C'est au courant 1993 que le Lt. BIZUMUREMYI m'informa qu'une rencontre avait rassemblé au Mont Muhe plusieurs responsables dont certains venus de Kigali, autour de la question de la formation des Miliciens Interahamwe. Et qu'il avait été décidé lors de cette rencontre que les miliciens seraient envoyés au Mutara et à Bigogwe pour suivre une formation militaire.

J'ignore si le Commandant OPS, le Colonel Anatole NSENGIYUMVA et BAGOSORA avaient pris part à cette rencontre.

3) **La réunion à l'hôtel Méridien de Gisenyi:**

Courant 1993, il y a eu une réunion à l'hôtel Méridien entre NZIRORERA et les miliciens de Gisenyi. Je ne fus pas témoin, cependant, j'ai appris au Mess que NZIRORERA était venu au camp voir le Colonel NSENGIYUMVA.

Le lendemain, j'ai aperçu MUNYAGISHARI Bernard, le Président des Interahamwe au Camp AR. Le même jour, un premier groupe de miliciens est venu au Camp et des armes avec leurs chargeurs garnis leur furent distribuées par le Lt. BIZUMUREMYI dans son bureau situé à proximité du CTR(centre de transmission radio). Je n'ai pas vu les autres distributions parce que je n'étais pas constamment au Camp AR. Je ne connais pas le nombre des armes distribuées. Mais le premier jour j'ai vu les Chefs miliciens suivants:

- Bernard MUNYAGISHARI, MRND
- MABUYE, CDR
- Michel, CDR
- Omar, Interahamwe
- Damàs, Interahamwe.

Ils ont reçu des PA, (pistolets automatiques), des armes qui se mettent à la ceinture. Ces mêmes personnes ont été dotées le même jour, par le Lieutenant BIZUMUREMYI, d'émetteurs-récepteurs portatifs de marque Motorola. Le lieutenant m'avait confié que ces portatifs lui avaient été envoyés par le Ministère de la Défense pour être distribués aux miliciens.

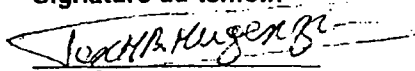
C'est donc à partir de 1993 que les milices CDR/IMPUZAMUGAMBI et MRND/INTERAHAMWES ont eu accès au réseau radio-télécommunication officiel. Elles avaient leurs propres fréquences. Parmi les militaires de Gisenyi, seul le Lieutenant BIZUMUREMYI communiquait directement avec eux.

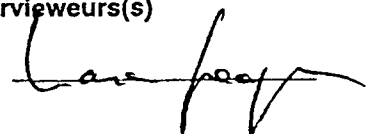
Date:24/06/98

Signature du témoin

Signature(s) de (s) intervieweurs(s)

11





17/74

Le Colonel Anatole NSENGIYUMVA à son arrivée a désigné des militaires pour travailler avec les miliciens. Ces militaires s'appelaient des détecteurs et ils devaient s'habiller en civils. Ils furent placés sous le commandement du Lt. BIZUMUREMYI. Je ne connais pas leur nombre exact cependant, ils étaient nombreux; environ 24 soldats. Ces militaires en civils étaient repartis entre les différents groupes de miliciens qui évoluaient sur le terrain. Après leurs missions accomplies, ils devaient rejoindre le Camp. Je me souviens du surnom d'un seul de ces détecteurs parce qu'il était originaire de Byumba. Son surnom est KANIGA. (kuniga dont vient ce nom veut dire en kinyarwanda étrangler)

D'après le Lt. BIZUMUREMYI, le Cdt. OPS, le Colonel Anatole NSENGIYUMVA, à cette occasion lui avait donné des instructions pour mettre en garde tous les militaires du Camp contre des exactions sur des civils pendant qu'ils étaient habillés en tenue militaire.

B) Les ordres et les réseaux de transmission:

1) Les ordres:

Bien qu'en charge de l'écoute extérieur, j'ai pu au cours de mes activités au Centre, grâce à mes rapports avec mes collègues de travail, avoir connaissance de la structure, du fonctionnement et de certaines informations recueillies ou transmises à partir du réseau transmission de l'Armée Rwandaise.

Il y avait des ordres qui étaient donnés, de Kigali, directement par le Chef EM AR à l'attention du Cdt Ops, puis transmis pour exécution au lieutenant BIZUMUREMYI chargé des "opérations anti-FPR et complices". Ces ordres de l'EM avaient un caractère soit général, soit particulier. Ces ordres étaient généralement donnés en réponse aux rapports transmis par le Cdt Ops Gisenyi et rédigés par Lt. BIZUMUREMYI sur la base des informations recueillies par ce dernier.

Comme exemple d'ordre à caractère général, je me rappelle qu'un jour le Chef d'EM a téléphoné au Cdt Ops BAHUFITE pendant que j'étais avec lui dans son bureau. Je n'ai pas entendu ce que se disaient les deux officiers mais, par la suite, j'ai vu la note du compte-rendu téléphonique remise à BIZUMUREMYI par BAHUFITE. Cette note était approximativement rédigée de la manière suivante:

- Pour Bizu
- obj: résistance INYENZI à Mutura
- ord: chef EM/AR: anéantissez-les!

Précédemment, j'avais lu avec le Lt. BIZUMUREMYI, le bulletin de renseignement rédigé sur l'incident qui disait que:

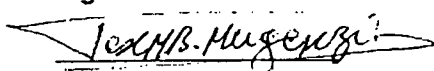
"...Dans la commune de MUTURA, nous avons appris que le FPR est actif avec le soutien des BAGOGWE..."

Comme ordre à caractère particulier, s'adressant à une personne nommée. Je me rappelle plusieurs cas où suite aux messages de l'Etat Major des personnes furent arrêtées et certaines exécutées.

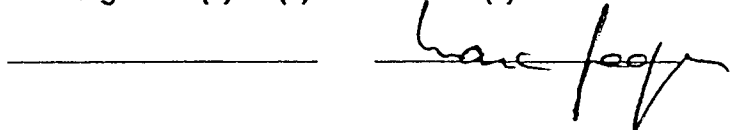
-NGARUKIYE Philbert qui travaillait à l'Inspection du Travail à Gisenyi fut arrêté et conduit à l'Etat Major à Kigali. Il était un hutu du Sud.

Date:24/06/98

Signature du témoin



Signature(s) de (s) intervieweur(s)



-BIZIMUNGU , Opérateur au CRT de la Préfecture, sa maison fut détruite. Il était supposé être tutsi.
-Le Comptable d'un petit Projet de soutien aux Artisans a disparu. A son sujet, l'Etat Major avait envoyé un message qui se résumait à: Ukureho umwanda (débarrassez-vous de cette saleté...). Il était tutsi

-Le Chef Comptable du Méridien de Gisenyi, un Tutsi connu dont j'ai oublié le nom fut arrêté avec un de ses subalterne du nom de Kailanga, un tutsi de Rubavu. J'ai vu le Chef Comptable une fois avec les prisonniers mais je n'ai jamais revu Kailanga.

Je sais aussi que les opérations militaires de 1992, à KAYOVE et NGORERO ont été ordonnées par NSENGIYUMVA, alors qu'il était chef du G2. C'est le Major KABERA qui m'a informé de cette situation. Il s'occupait de renseignements avant l'arrivée du Lt. BIZUMUREMYI. Le Lt BIZUMUREMYI et le Major KABERA ont travaillé ensemble à Gisenyi avant le départ de ce dernier pour Byumba. Comme avait dit le Major KABERA, cette opération avait été menée par les gendarmes contre des inyenzi qui avaient résisté. Mais au départ, des combats avaient opposé des civils hutu et tutsi de Kayove.

Les personnes pour lesquelles l'Etat Major donnait des instructions particulières, étaient discrètement conduites à la Brigade de Gendarmerie puis au Fichier Central où on disait qu'elles étaient torturées. Plusieurs de ces personnes disparaissaient à partir de là.

C'est parce que les informations relatives à ces opérations et les comptes rendus de leurs exécutions devaient rester confidentielles, que les messages venant de l'Etat-major depuis Kigali étaient codés. Seuls les opérateurs militaires en connaissaient les clefs d'accès. Mais comme j'étais en contact avec les opérateurs militaires, je pouvais apprendre beaucoup d'informations auprès d'eux.

2) Les réseaux de transmission radio:

A ma connaissance, il y avait à Gisenyi six réseaux radio nationaux et un réseau local.

Réseaux nationaux:

- le réseau de Armée Rwandaise
- le réseau de la Gendarmerie

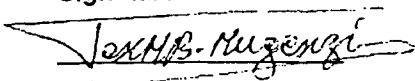
- réseau Zéro: Le G2(Bureau de Renseignement) de l'EM à Kigali communiquait avec le Cdt Ops par l'intermédiaire d'un réseau de radio-télécommunication parallèle aux réseaux officiels, dénommé Réseau Zéro. À Gisenyi, le poste émetteur-récepteur du réseau zéro était installé dans la résidence officielle du Commandant Ops. Seul le Cdt. OPS et le Lieutenant BIZUMUREMIYI y avaient accès. Le Lieutenant BIZUMUREMIYI m'a confié que les "amis de l'alliance", appelés communément par la population "escadrons de la mort", utilisaient aussi ce réseau. Les codes utilisés sur ce réseau étaient secrets. Les clefs n'étaient connus que des utilisateurs.

Je n'y ai jamais eu accès. Le "réseau zéro" utilisait des appareils japonais YAESU. Je tiens à préciser que l'on disait des utilisateurs de ce réseau qu'ils appartenaient au réseau zéro.

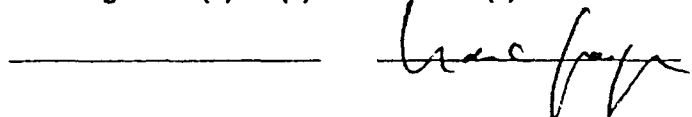
- Centre National d'Ecoute Ennemie (CNEE): C'est le Centre où je travaillais. Je ne m'occupais que de l'interception extérieure. Je n'envoyais pas de messages.

Date:24/06/98

Signature du témoin



Signature(s) de (s) intervieweur(s)



- Service de Renseignement Préfectoral communiquait avec la Présidence de la République.
- Centre de Transmission Préfectoral reliait la Préfecture au Ministère de l'Intérieur.

Je ne peux pas donner de précision au sujet des autres réseaux, cependant, s'agissant du réseau radio de l'AR, du réseau zéro et du CNEE, le Commandant OPS en était le Chef.

Réseau local:

- Les miliciens ne disposaient pas à proprement parlé d'un réseau radio. Seuls les Chefs des miliciens Interahamwe disposaient d'émetteur-récepteurs portatifs pour communiquer entre eux et avec le Lt. BIZUMUREMYI.

Des ordres donnés par l'Etat-major de l'armée étaient adressés aux miliciens par l'entremise du Cdt Ops et du Lt BIZUMUREMYI. Ces ordres adressés au Cdt. OPS étaient envoyés par message radio ou, en cas d'urgence, par téléphone. J'ai aussi appris que des messages étaient transmis par fax. J'ai vu le télécopieur installé dans le bureau du Cdt Ops, mais je n'ai jamais lu un message reçu ou envoyé par fax.

Pendant la guerre d'Avril 1994, des ordres étaient venus de Kigali pour épargner l'Evêque de Nyundo, l'Archevêque Wenseslas KALIBUSHI.

Le Colonel Anatole NSENGIYUMVA avait alors appelé le Lt. BIZUMUREMYI sur son portatif. Ce jour, j'étais à bord de mon véhicule avec mes escortes. J'ai rencontré le Lt. BIZUMUREMYI au centre ville, dans le quartier appelé quartier belge. J'ai entendu l'appel, mais je n'ai pas suivi ce qu'ils se sont dits. C'est à la fin de l'entretien que le Lt. BIZUMUREMYI m'a appris que le Commandant OPS avait reçu l'ordre de BAGOSORA d'épargner l'Evêque KALIBUSHI. Il a ajouté que BAGOSORA craignait que la mort de KALIBUSHI puisse provoquer une condamnation de la Communauté Internationale et même un embargo contre le Rwanda.

BIZUMUREMYI, séance tenante, a appelé à son tour successivement, MUNYAGISHARI et Michel à la radio puis il est vite reparti. MUNYAGISHARI et Michel étaient tous deux des Chefs de Milices redoutés à Gisenyi. Après le départ du Lt. BIZUMUREMYI, je suis rentré au Camp.

C- Les incidents:

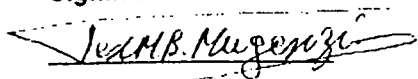
1) Incidents de Bisesero:

Pendant la période 1991-1993, des affrontements avaient opposé des populations civiles dans la Préfecture de Kibuyè. Des miliciens ont quitté Gisenyi pour aller en renfort à la population contre des tutsi. Toujours dans la même Préfecture, pendant le génocide, je me rappelle que l'EM AR avait donné l'ordre au Cdt Ops Gisenyi d'envoyer des renforts à BISESERO, dans la préfecture de Kibuye, pour mater une résistance d'Inyenzi. Le Cdt Ops a alors demandé au Lieutenant BIZUMUREMYE d'organiser le départ du renfort. Dans un premier temps, deux bus de miliciens furent envoyés. Ils furent rejoints le lendemain par des soldats du 42e bataillon et par des gendarmes.

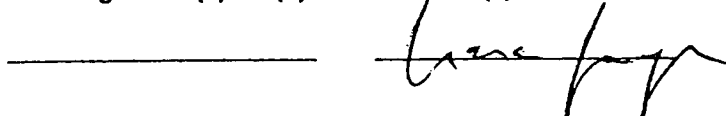
Je ne me rappelle pas du nombre de soldats et de gendarmes, mais je sais qu'ils étaient commandés par des officiers.

Date: 24/06/98

Signature du témoin



Signature(s) de (s) intervieweur(s)



17/77

2) autres incidents impliquant des autorités civiles:

Vers l'année 1992, le Conseiller de Secteur de BYAHI a révélé que des infiltrations avaient lieu dans son secteur, proche de la zone frontalière avec le Zaïre. Il appela la population à l'autodéfense. Les Hutu se soulevèrent immédiatement et utilisèrent leurs machettes et massues contre les Tutsi qui résistèrent. Le Conseiller en informa le Commandant OPS Gisenyi, en dénonçant ce qu'il a appelé la résistance des Inyenzi dans son secteur. Le Commandant OPS ordonna au Commandant de la Gendarmerie de Gisenyi, le major BIZIMANA, d'y envoyer une équipe de gendarmes pour calmer la situation. Beaucoup de personnes furent tuées au cours de ces événements et les rescapés ont fui au Zaïre.

La même année, un homme, originaire du secteur de Byahi, dont j'ignore le nom et dont on pensait qu'il avait des relations familiales avec KAJEGUHAKWA, un commerçant tutsi, a été tué ainsi que toute sa famille. Leurs cadavres ont été jetés dans les WC par les miliciens Interahamwe sous l'ordre du Conseiller de Secteur Byahi qui n'a pas été inquiété par les autorités. Quelques temps après ces massacres, accompagné du Lieutenant BIZUMUREMYI, nous avons rencontré en ville le Conseiller de Secteur de Byahi. Nous avons bu ensemble une bière, et BIZUMUREMYI l'a félicité de nous avoir débarrassé des Inyenzi.

Je tiens à souligner que les massacres pouvaient se faire à l'initiative des miliciens, de certains Conseillers de Secteurs, Bourgmestres, ou du Préfet. Les Commandants militaires pouvaient aussi donner l'ordre de tuer des civils et parfois même les soldats de rang inférieur pouvaient en prendre l'initiative sans être inquiétés.

3) incidents impliquant la milice:

A Gisenyi, Bernard MUNYAGISHARI était le Président du MRND. Il coiffait les miliciens de ce parti, les Interahamwe, qui pour la plupart étaient des criminels. Je peux citer entre autre:

- Omar
- Thomas
- Damas

Ceux-ci étaient à la tête de petits groupes de miliciens qui perpétreraient des crimes contre la population civile en générale, et les tutsi et les hutu modérés en particulier.

Un autre groupe de miliciens appartenant à la CDR rivalisait avec les Interahamwe. C'est Barnabe SAMVURA qui était à la tête de la CDR à Gisenyi. Cependant, bien que BARAYAGWIZA Jean Bosco était responsable au niveau national, à Gisenyi, plusieurs personnes s'accordaient à dire qu'il était le vrai Chef pour notre Préfecture. Les miliciens de la CDR s'appelaient les Imuzamugambi et ils étaient dirigés par :

- Michel
- MABUYE...

-Rasta était le surnom d'un grand commerçant de bière. Il était redouté parce qu'il avait de l'argent et il était un criminel.

-Hassan NGEZE travaillait en étroite collaboration avec ce groupe qui ne faisait que tuer.

-On peut aussi citer un juge du nom de Hiller, un extrémiste, ainsi que le 1er Substitut et un des Substitut du Procureur de la République dont je ne me souviens pas des noms, comme appartenant à ce groupe.

C'est après l'arrivée de Anatole NSENGIYUMVA à Gisenyi comme Commandant OPS que des rapports réguliers s'établirent entre lui et les principaux responsables comme, Bernard MUNYAGISHARI, Barnabe,

Date:24/06/98

Signature du témoin

Signature(s) de (s) intervieweurs(s)

15

[Signature]

[Signature]

17/78

MABUYE, Damas, Hassan NGEZE et Michel. Ils se rendaient au Camp apparemment sans avoir au préalable formulé une demande d'audience. Bernard et Barnabe étaient les plus fréquents. On racontait au Camp que Rasta entretenait des relations d'affaire avec le Colonel NSENGIYUMVA, pour lequel il vendait des bières. Ce qui pouvait en partie expliquer sa présence quasi permanente au Camp.

Hassan NGEZE était très actif dans les communes avec un groupe de miliciens qu'il entretenait et avec lesquels il s'enfermait chez lui. J'ai appris avec les militaires qu'il avait procédé avec ce groupe à la distribution de machettes aux civils hutu de la Commune de Kayove dans le courant de l'année 1993.

Vers fin de la même année, Hassan NGEZE s'était enfermé avec beaucoup de jeunes chez lui. Il semble que la Gendarmerie inquiète lui aurait demandé des compte par téléphone. Mais qu'il aurait refusé de révéler quoique ce soit sur les identités et l'objet de la présence de ces jeunes chez lui. La Gendarmerie qui s'était alors rendue chez lui aurait échangé quelques coups de feu avec ses jeunes gens qui étaient armés. Les Officiers du Camp AR ont discuté de cet événement au Mess. J'étais présent avec le Lt. BIZUMUREMIYI et le Colonel NSENGIYUMVA qui n'ont émis aucun avis ou commentaire sur la question.

D'autres incidents ont eu lieu à Gisenyi. Je me rappelle des cas suivants:

En 1992, les miliciens étaient engagés en fonction de la disponibilité des ex-FAR. Avec les opérations anti-FPR, les éléments du 42e bataillon étaient actifs principalement à Ruhengeri et laissent le secteur de Gisenyi dégarni. Pour remédier au peu d'effectif présent dans la région, les autorités faisaient appel aux miliciens pour les opérations de répression. Par exemple, en 1992, les Tutsis de NGORERO et de KAYOVE ont commencé à résister à l'oppression. Pour les mater, les autorités de l'époque ont fait appel aux miliciens pour les écraser. De 1992 à 1994, les miliciens se sont militarisés à KAYOVE, à NGORERO et à MUTURA, ils sont intervenus comme des militaires.

Le lieutenant BIZUMUREMIYI faisait aussi de la désinformation dans la région, il laissait courir des rumeurs pour créer un sentiment de haine entre les groupes ethniques. Il développait de la propagande anti-Tutsi.

En 1993, sur la route de Gisenyi-Kigali, un conseiller de secteur, au lieu-dit Kuikora, a arrêté sur une barrière un lieutenant des FAR, accusé de désertion des combats, et une femme blanche qui l'accompagnait. Il a ordonné à ses miliciens de les exécuter sur le champ et de les enterrer. Informé, le colonel NSENGIYUMVA a fait déterrer, sans commentaire les deux cadavres. Je n'ai pas été témoin de cet événement mais j'ai pu lire le compte-rendu du Lieutenant BIZUMUREMIYI.

Un étudiant a été assassiné au début 94 en pleine ville de Rubavu. Il avait été arrêté à une barrière par Omar qui lui a tiré une balle dans la tête. L'étudiant était Hutu mais avait un litige avec Omar. Le Commandant OPS conduisit Omar au Camp pour le mettre à l'abri de la vengeance et de la colère populaire

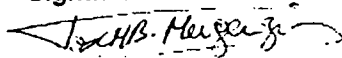
Le 6 avril 1994:

Je possédais en ville, dans le quartier belge une petite boutique où je me retirais après mon travail pour prendre un verre, parce qu'il m'était interdit de fréquenter les bars. Souvent des Officiers venaient m'y rejoindre pour partager un verre avec moi comme le Lt. BIZUMUREMIYI et le Major HABIMANA.

Le 6 avril 1994, entre 21 heures et 22 heures, j'étais venu pour fermer ma boutique où j'ai rencontré le Major HABIMANA, le Commandant du 42ème Bataillon entrain de prendre un verre. Il m'a dit qu'il revenait

Date: 24/06/98

Signature du témoin



Signature(s) de (s) intervieweur(s)



d'une inspection des positions de son unité sur le terrain. A ce moment, un véhicule de l'armée arriva avec à son bord un opérateur militaire qui m'a dit avoir reçu l'ordre du Colonel NSENGIYUMVA de me conduire immédiatement au Camp militaire. Je me suis rendu au Camp avec lui dans son véhicule, pendant que mon chauffeur reconduisait en ville mon employé. Le Major HABIMANA, quant à lui, nous a suivi dans son véhicule jusqu'au Camp.

Arrivé au Camp, je me suis rendu directement au Mess des Officiers. Le Major HABIMANA après avoir garé son véhicule au parking, a voulu se rendre chez le Colonel NSENGIYUMVA. A son retour il me fit savoir que le planton du Colonel lui avait dit qu'il était au téléphone.

A l'intérieur du Mess se trouvaient plusieurs Officiers. Dès mon entrée, j'ai tout de suite senti que l'atmosphère était lourde. J'ai rejoint le groupe où se trouvait le Lt. RWASA et nous fûmes rejoints par le Major HABIMANA qui s'est alors entretenu avec le Lt RWASA. Au cours de cette discussion, j'ai entendu le Lt RWASA dire au Major HABIMANA que le Cdt Ops, le Colonel Anatole NSENGIYUMVA était en communication téléphonique avec le Colonel BAGOSORA. Le Lieutenant RWASA était le S3 du Commandement OPS.

Environ une dizaine de minutes après mon arrivée, le Lieutenant BIZUMUREMYI s'est adressé aux Officiers présents au Mess. Il a dit que l'avion du Président vient d'être abattu par des inconnus (ababisha). Il a poursuivi que l'avion était toujours en flamme et qu'il ne savait pas s'il y avait des survivants parmi les passagers. Il a ajouté que tout le monde devait se sentir concerné par ce drame et que tous les officiers, sans exception, devaient commencer le travail.

Après cette intervention, le Colonel NSENGIYUMVA nous a rejoint. Il paraissait très abattu. Il nous a informé qu'il venait de s'entretenir avec le Colonel BAGOSORA et il a confirmé les informations que venait de donner le Lt. BIZUMUREMYI au sujet de l'avion présidentiel. Devant toutes les personnes présentes dans le mess, il s'est adressé au Lt BIZUMUREMYI en lui disant : " tu dois immédiatement commencer le travail pour en finir avec ces INYENZI dans les plus brefs délais". Depuis plusieurs années déjà, le mot "travail" signifiait de tuer les tutsis. Pour tous les rwandais il n'y avait aucune ambiguïté dans ce terme.

Après quoi, il est retourné dans son bureau, suivi du Lt BIZUMUREMYI. Et à l'issue d'un entretien que j'estime à environ une heure, le Lt BIZUMUREMYI a réuni les trois Commandants de Compagnie du Bataillon AR Gisenyi, le S2 officiel, le Lt. MUNYABURANGA, le S3 le Lt. RWASA et le S4 dont j'ai oublié le nom. Il a demandé aux Cdt de Compagnie de rassembler leurs hommes dans un délai d'une heure et qu'après, une position serait attribuée à chaque Compagnie. Immédiatement après les Cdt de Cie sont sortis et ils ont réuni leurs troupes respectives sur le tarmac.

Une fois le rassemblement des troupes terminé sur le tarmac du camp, le Lt BIZUMUREMYI, un papier en main, a rejoint les Cdt de Cies et a procédé à l'attribution des positions de défense et les Compagnies se sont mises en mouvement. Au même moment, le Major a rejoint le PC du 42e Bataillon à MUKIZUNGU.

Après le départ de la troupe, je suis resté sur le tarmac avec Lt BIZUMUREMYI qui m'a résumé la discussion qu'il venait d'avoir avec le Cdt Ops. Il m'a dit entre autres que BAGOSORA craignait une attaque du FPR à partir de Goma, et que le FPR avait profité de la présence de son Bataillon au CND pour abattre l'avion présidentiel et par la suite procéder à l'extermination des Hutu.

Date:24/06/98

Signature du témoin

Jean H. Mugenyi

Signature(s) de (s) intervieweur(s)

Luc Ferry

M/S

Pendant que nous discussions, j'ai vu Bernard MUNYAGISHARI et SANVURA Barnabé se diriger vers le bureau du Cdt. Ops. Ensuite, le Lt BIZUMUREMYI est sorti du camp pour rencontrer un grand nombre de miliciens qui s'étaient regroupés devant le corps de garde. C'était assez tard dans la nuit du 6 Avril. Mais je ne me souviens pas de l'heure.

Quand BIZUMUREMYI est sorti, je suis rentré au mess des officiers où j'ai bu une bière, puis je suis ressorti pour me rendre au Corps de Garde. Bernard MUNYAGISHARI et Barnabe SANVURA avaient quitté le bureau du Cdt Ops et se trouvaient avec leurs hommes. J'ignore si tous les hommes présents étaient des miliciens ou s'il y avait parmi eux des curieux. Mais leur nombre devaient approcher 200. La seule femme que j'ai vu cette nuit avec ce groupe se surnomme "Kinshasa". Elle était membre connu du Comité Directeur de la CDR à Gisenyi.

Le Lt BIZUMUREMYI encore une fois a prit la parole devant ces miliciens réunis et il leur a dit en résumé ce qui suit en kinyarwanda:

"Abasirikare bagiye kukazi kabo, ko kugwanya umwanzi. Mwebe muhite mujya gukora. Abatutsi ni ku ita mubajane kuri komini baka vanaho umwanda, abahutu bi nta koreka mubajana kuri burigade kugeza igihe ibyabo biribusobanuke. Munyure hose, mu mazu, mu sake nta gire inyenzi isigara cangwa se akana kinyenzi. Mukore vuba vuba. Ababagwanya mu batsindire aho amamodoka aribunyure hose gutunda imirambo kuboryo mugitondo tuzaba twarangije akazi tujye na handi..."

Ce qui veut dire pour moi:

"L'armée est allé se battre contre l'ennemi. Quant à vous, allez au travail. Conduisez les tutsi à la Commune et les hutu complice à la Brigade en attendant que leur sort ne soit décidé. Passez dans toutes les maisons, fouillez pour qu'aucun Inyenzi ne vous échappe, même les bébés. Travaillez très vite, ceux qui résistent, abattez-les sur place. Les véhicules vont passer partout pour ramasser les cadavres de sorte que le matin nous ayons fini pour aller ailleurs."

A la fin de cet entrevue avec les miliciens, le Lt BIZUMUREMYI s'est rendu au bureau du Colonel NSENGIYUMVA. Ils sont restés enfermés environ une heure. Pendant ce temps, je me promenais sur le tarmac. Quant le Lt BIZUMUREMYI est sorti du bureau du Colonel, il a rejoint le corps de garde où se trouvaient toujours réunis les miliciens, accompagnés de leurs chefs MUNYAGISHARI et SANVURA. Peu de temps après, toute ces gens sont partis en direction de la ville.

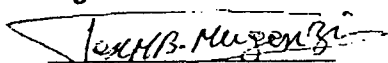
Je me suis une nouvelle fois rendu au Mess des Officier où le Cdt Ops est venu me chercher. Nous nous sommes rendus dans son bureau où je suis resté jusqu'au matin du 7 Avril 1994.

Je suis resté à causer avec le Colonel dans son bureau. Il a surtout parlé du FPR et de la méchanceté des tutsi. Je me rappelle un proverbe rwandais qu'il m'a dit: "Nta m'ongano y'umwanzi" ce qui pour moi voulait dire: quelque soit ce que vous donnez à votre ennemi, vous ne pouvez pas le satisfaire.

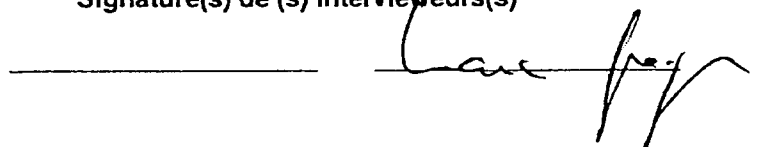
Il faisait allusion aux Accords de Paix d'Arusha où des concessions avaient été faites au FPR qui selon lui venait d'abattre le Président HABYARIAMANA, l'auteur des concessions. Il s'est largement étendu sur ce sujet jusqu'aux environs de 2h30 ou 3h, quand le téléphone sonna. En répondant à son interlocuteur, il a dit que l'apocalypse est entrain de s'accomplir. A la fin de son entretien, il s'impatientait de ne pas voir le Lt

Date: 24/06/98

Signature du témoin



Signature(s) de (s) intervieweur(s)



BIZUMUREMYI arriver et puis il m'a dit que c'était BAGOSORA qui venait de le rappeler encore pour lui demander la situation.

Le terme apocalypse était entré dans le vocabulaire des militaires depuis le retour du Colonel BAGOSORA d'une rencontre avec les représentants du FPR. Il avait alors dit qu'il revenait pour préparer l'apocalypse. Depuis plusieurs de ses proches employaient ce terme en parlant de la fin des tutsi. C'était devenu un terme courant même dans le milieu civil.

Aux environs de 4h du matin, BIZUMUREMYI est rentré au camp militaire et il est venu rendre compte au Colonel Anatole pendant que je me trouvais toujours avec ce dernier dans son bureau. En ma présence il a dit au Colonel que l'opération de nettoyage en ce qui concerne la ville de Gisenyi est terminée et que les miliciens partent maintenant dans les campagnes pour poursuivre le travail.

A 6h du matin, j'étais toujours dans le Bureau du Commandant OPS mais cette fois-ci en compagnie du Colonel et du Lt. BIZUMUREMYI. Le téléphone a encore sonné. Quant le Colonel Anatole a terminé son entretien, il a demandé au Lt. BIZUMUREMYI s'il connaissait un Agent travaillant pour la Communauté Economique des Grands Lacs dont j'ai oublié le nom. Il a poursuivi que le Lt. devait aller aussitôt procéder à son arrestation parce que le Colonel BAGOSORA venait de le lui demander au téléphone. Je me souviens de l'heure de ce événement car nous venions de recevoir du thé. Je ne sais pas ce qui est arrivé à cette personne par la suite.

Le Lt. BIZUMUREMYI est ressorti. J'ignore s'il s'était rendu directement au domicile de cet employé du CEPGL. Le Colonel m'a dit que je pouvais aller avec mes escortes au Camp Butotori pour prendre une douche. Et il s'est rendu chez lui.

Au niveau de l'Hôpital de Gisenyi, j'ai trouvé une barrière de miliciens. Au croisement des deux routes, vers la Douane et vers la Brasserie il y avait une autre barrière, celle que l'on nommait la grande barrière à la Douane était dirigée par Omar.

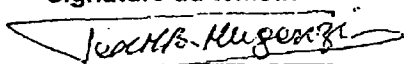
Plusieurs barrières permanentes furent érigées à partir du 7 Avril et tenues par les responsables de miliciens que j'ai cité plus haut. Avant le début du génocide les barrières des miliciens étaient généralement nocturnes. Damas, Mbuye et Thomas veillaient sur la barrière du cimetière. Le Lt. BIZUMUREMYI m'avait donné les noms des différents Chefs de Barrières. En cas de difficulté pendant mes déplacements, je devais donner le nom du Chef ou au besoin le joindre. Je n'ai pas eu de gros problème pendant mes déplacements parce que plusieurs Interahamwe me connaissaient et j'étais accompagné par mes escortes.

Après le 7 Avril, MUNYAGISHARI était le plus fréquent au Camp Militaire pour venir voir le Colonel Anatole NSENGIYUMVA. Je le voyais presque tous les jours. Parmi ceux qui étaient réguliers, il y avait Michél, Barnabe et Omar. J'ai rarement vu MABUYE.

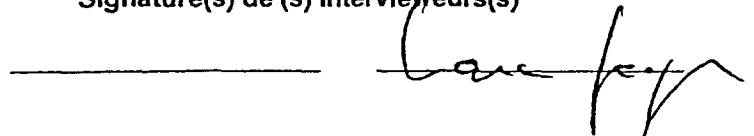
Ces Chefs de milices ont encadré les massacres de tutsi et de hutu de l'opposition à Gisenyi et dans les Communes. Les gens étaient arrêtés au barrages et conduits à la "Commune" où ils étaient tués. Des camionnettes parcouraient la ville pour ramasser les cadavres pour aller les déverser à la Commune. Ce qui fait qu'il était rare de voir des cadavres traînant dans les rues à Gisenyi. Un véhicule appartenant à Electrogaz partait ramasser les cadavres dans les campagnes.

Date:24/06/98

Signature du témoin



Signature(s) de (s) Intervieweur(s)



Le Colonel NSENGIYUMVA m'a informé que je ne devais plus me déplacer pour aller en ville avec mes escortes. Il m'a demandé de revenir au Camp le voir ou voir le Lt. BIZUMUREMYI après mes heures de trafic. Depuis cette date, je sortais régulièrement avec le Colonel Anatole et parfois le Lt. BIZUMUREMYI.

Les massacres à Gisenyi ville ont été perpétrés par les Interahamwe aidés par les "détecteurs", ces militaires en civils mis à la disposition des miliciens par le Colonel Anatole NSENGIYUMVA.

Les massacres dans les campagnes ont été commis par des miliciens aidés par les Gendarmes qui se sont particulièrement fait remarquer à Rwerere où il y avait une Université Libre Adventiste. Selon le Lt. BIZUMUREMYI, les Gendarmes ont enlevé des étudiants à l'Université qui ne seront plus jamais retrouvés. Il m'a dit que ces étudiants ont été exécutés par les Gendarmes..

Je connaissais à peine le Commandant qui avait remplacé le Major BIZIMANA André à la tête de la gendarmerie après son départ pour la France. Le nom de ce nouveau Commandant a été très souvent cité comme ayant lui même dirigé les massacres. Mais je ne l'ai pas vu entrain de tuer. Et comme je n'avais pas beaucoup de rapport avec lui, je ne me souviens plus de son nom.

Je pense que l'opération pour laquelle le Lt. BIZUMUREMYI a rendu compte au Cdt OPS dans son bureau le matin du 7 Avril était la première phase dans la mesure où les tueries se sont poursuivies à Gisenyi. Cette première opération visait les personnes dont les noms avaient été communiqués au Colonel Anatole NSENGIYUMVA par le Colonel BAGOSORA, et les tutsi qui furent accessibles au Lt. BIZUMUREMYI, à ses miliciens (Interahamwe et Muzamugambi) et à ses détecteurs. Le Lt BIZUMUREMYI m'avait parlé de cette liste de personnes qui devaient être exécutées et dont certaines avaient pu s'échapper. Je me souviens de trois personnes en particulier à savoir: un dénommé Rwemalika, un dénommé Bwanafeza et la propriétaire de l'hôtel Edelweiss. Le Lt BIZUMUREMYI m'avait informé, par la suite, que les deux premières personnes avaient tenté de rejoindre Kigali mais avaient été assassinées et que la propriétaire de l'Edelweiss avait fui à Goma.

La deuxième phase fût la recherche et le massacre des personnes qui s'étaient cachées.

Elle a duré jusqu'au la fuite au Zaïre devant l'avancée du FPR. Pendant cette deuxième phase, tous les tutsi qui étaient retrouvés par ces équipes de tueurs étaient conduits à Commune où ils étaient immédiatement exécutés, pendant que les hutu modéré furent conduits à la Brigade de Gendarmerie en attendant que le Commandant OPS ne décide de leur sort. Le Commandant OPS devait le faire de concert avec le Commandant de la Gendarmerie parce que c'était dans les locaux de son service que les hutu arrêtés étaient gardés.

Je peux vous rappeler certains cas de massacres perpétrés par les miliciens et portés à la connaissance soit du Cdt. OPS soit du Lt. BIZUMUREMYI:

-Le Curée de la Paroisse de Gisenyi (ville de Rubavu), le père Ntagara a été enterré vivant par les miliciens. Damas est venu rendre compte de cet événement dramatique au Lt. BIZUMUREMYI en ma présence à l'Hôtel Regina de Gisenyi.

-La famille TEGELI: J'étais en ville avec le Colonel Anatole NSENGIYUMVA quand nous avons entendu des coups de feu dans l'enclos de TEGELI. Nous avons aussitôt vu Omar sortir avec deux de ses miliciens tous armés de fusils R4. Omar s'est dirigé vers le Colonel Anatole et lui a dit qu'ils venaient de se débarrasser des Inyenzi. Je suis rentré dans la clôture de TEGELI avec le Colonel Anatole

Date:24/06/98

Signature du témoin

Signature(s) de (s) intervieweurs(s)

20

Jos H.B. Rugenzi

[Signature]

17/83

nous avons vu 4 cadavres, celui de TEGELI, de sa femme et de deux enfants qui gisaient sur le sol dans leur sang.

Nous sommes ressortis pour poursuivre notre tour dans la ville. Le Colonel n'a fait aucun commentaire. J'ignore si c'était le Colonel qui avait donné l'ordre à Omar auparavant. Et je peux pas dire si notre passage dans ce quartier à ce moment précis était une coïncidence ou non. TEGELI était connu parce qu'il était le fils d'un Chef coutumier tutsi de Gisenyi.

Concernant l'évêché de Nyundo j'ai entendu le Colonel Anatole NSENGIYUMVA dire: " *Les soeurs, Frères, Prêtres se trouvant à l'Evêché de Nyundo doivent être débarassés de ce lieu, car nous allons y placer nos positions. Tuez les Tutsi et leurs complices et déplacez les Hutu pour la ville*"

Crimes de nature sexuelle

Concernant les crimes de nature sexuelle je peux vous dire qu'il était de connaissance publique que plusieurs miliciens violaient des jeunes filles tutsi avant de les exécuter. Je me souviens de deux cas en particulier. Il y avait un milicien, dont je ne me souviens pas du nom présentement, qui nous avait dit qu'il avait violé la femme d'un dénommé Straton. Cette femme était une assistante bourgmestre. Elle lui avait refusé son amitié par le passé et avant de l'exécuter il l'avait violée. Je me souviens également que Damas, un des miliciens dont j'ai parlé précédemment, avait une maison à Gisenyi où il amenait des jeunes filles et les gardait là quelques temps avant de les exécuter. Il nous avait dit, au Lt BIZUMUREMYI et à moi-même, que cette maison était utilisée par lui, Omar et Thomas, pour y amener des personnes, entre autres des jeunes filles pour les violer avant de les exécuter. Un jour, le Lt BIZUMUREMYI et moi-même, nous nous sommes rendus à cette endroit. Le Lt BIZUMUREMYI avait demandé à Damas d'inspecter la maison. C'est à ce moment que Damas nous avait dit ce qu'il faisait aux jeunes filles. Le Lt BIZUMUREMYI lui avait dit qu'il pouvait continuer mais qu'il devrait rendre compte par la suite de ces jeunes filles, car bien qu'il les gardait pour un certain temps, elles devaient être exterminées. Lors de notre visite, il y avait une jeune fille qui était là. Elle était très jeune, je ne sais pas ce qui lui est arrivée par après.

Lors des nombreux déplacements que j'ai effectués avec le Colonel Anatole NSENGIYUMVA les miliciens aux barrières ouvraient automatiquement les barrages à la vue du véhicule du Colonel NSENGIYUMVA, celui-ci n'avait même pas à s'adresser aux miliciens car tous le connaissaient et respectaient son autorité. Il se rendait régulièrement à l'Hôtel Méridien et à l'Aéroport où il avait l'habitude de prendre un verre.

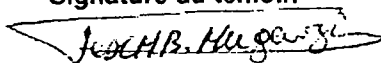
Pendant qu'il y avait des combats au Mont Murabutura à Kigali, entre le FPR et les FAR, j'ai vu à Gisenyi, KABUGA, NZIRORERA, BARAYAGWIZA au Camp avec le Colonel Anatole NSENGIYUMVA. J'ai appris sans savoir son objet, qu'ils s'étaient réunis à l'Hôtel Méridien.

Pendant la même période, un avion a atterri à Goma et j'ai vu deux camions remplis de caisses d'armes au Camp. Au Camp des Officiers on disait que ces armes étaient venues des Seychelles. Les dites armes ont été données à des miliciens qui ont été regroupés au Stade de Gisenyi puis envoyés à Kigali pour renforcer l'armée.

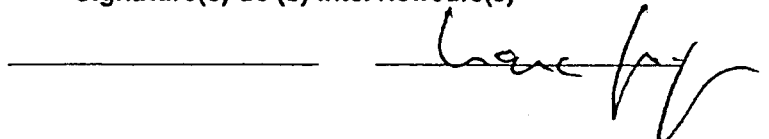
Avec l'avancée progressive du FPR, Gisenyi recevait plusieurs déplacés, parmi lesquels des Officiers, des Hommes Politiques et Hommes d'affaires dont certains partaient et revenaient pendant que d'autres s'étaient

Date:24/06/98

Signature du témoin



Signature(s) de (s) intervieweur(s)



installés. Ceux qui pendant pendant cette période sont venus au Camp rencontrer le Colonel Anatole NSENGIYUMVA, et dont je me rappelle sont les suivants:

- Le Général Major BIZIMUNGU Augustin, le Chef d'Etat-major,
 - Le Colonel BAGOSORA, il avait sur sa voiture une grande photo du président défunt.
 - Le Colonel NTIWIRAGABO,
 - Le Colonel BIVUGABAGABO,
 - Le Colonel NZUGIZE,
 - Le Lt.Colonel BAHUFITE Juvénal,
 - Le Colonel BARANSALITSE,
 - Le Colonel NKUNDIYE
 - Le Colonel BUREGEYA
 - Le Major MPIRANYA
 - Le Major NTABAKUZE
 - Le Major KABERA
 - Le Colonel BOYE
 - Le Colonel SERUBUGA
 - Le Colonel NTIBITURA ...
- Ils étaient les plus fréquents parmi les militaires.
- Le Général KABILIGI , je l'ai aperçu une seule fois au Camp à Gisenyi.

Les civils:

- BIZIMANA, le Ministre de la Défense,
- KAMBANDA Jean, 1er Ministre,
- KABUGA Félicien, il était assez souvent au Camp.
- NZIRORERA Joseph, venait dans le même véhicule que KABUGA, il était très souvent au Camp.
- ZIGIRANYIRAZO Protais
- le Bourgmestre de la Commune Bicumbi dont je ne me rappelle pas du nom.
- BARAYAGWIZA Jean Bosco.
- Mathieu NGIRUMPATSE, je pense ne l'avoir vu que deux fois.

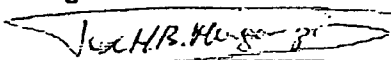
Parfois des réunions se tenaient dans l'enceinte du Camp avec certains de ces responsables. Je me rappelle qu'un jour je suis arrivé à l'entrée du camp et les sentinelles m'ont dit qu'il y avait une réunion et je suis reparti pour revenir plus tard.

Le Lt. BIZUMUREMYI m'a aussi rapporté qu'une réunion entre ces hauts responsables s'est tenue à l'hôtel Méridien et qu'il était présent. Au cours de cette réunion il avait été question de la traversée de la frontière. Selon BIZUMUREMYI, le Zaïre ne s'était pas opposé au passage des civils mais il avait refusé celui des militaires ruandais . Il aurait été demandé au Général Major BIZIMUNGU de se rendre au Zaïre pour négocier avec les autorités de ce pays.

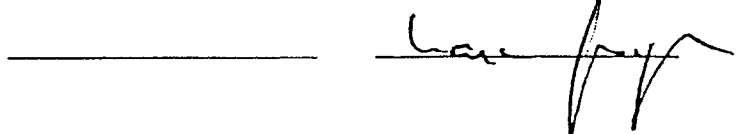
Avec l'arrivée de l'Opération Turquoise, le Colonel Anatole NSENGIYUMVA a été désigné comme Officier de liaison. Il fut remplacé à l'OPS Gisenyi par le Colonel BAHUFITE.

Date: 24/06/98

Signature du témoin



Signature(s) de (s) intervieweur(s)



Le Colonel BAHUFITE m'a recommandé de ne jamais sortir du Camp sans lui. Après sa prise de service, j'ai vu seulement deux déplacés venus du Sud qui ont été conduits à la Brigade pour vérification d'identité. J'ignore le sort qui a été le leur, mais les tueries publiques avaient pris fin. J'ignore si le Colonel BAHUFITE était au courant de ces interpellations qui étaient faits par les miliciens. C'est Damas qui avait arrêté ces deux personnes et il avait informé le Lt. BIZIMUREMYI avec lequel je me trouvais.

Exil au Zaïre

Le jour de la traversée de la frontière, le Colonel BAHUFITE m'a informé que tout était terminé et que je devais rassembler les appareils et prendre le minimum d'affaire pour rejoindre l'Etat Major au Cercle Sportif de Goma. Après avoir rangé mes affaires dans un véhicule qui m'avait été affecté à cet effet, j'ai traversé pour rejoindre l'Etat Major en exil au Cercle Sportif de GOMA.

Après la traversée, l'Etat major en exil s'est établi successivement à:

- au Cercle Sportif de Goma
- à Katindo
- Mugunga

C'est à Mugunga que des rencontres furent organisées pour mettre en place une armée de guérilla. Les troupes avaient été réparties entre le Général KABILIGI chargée de la partie Sud du pays et le Colonel RENZAHO du Nord.

Des cours d'endoctrinement et de guérilla étaient dispensés. Pendant ces cours, on définissait l'ennemi comme étant le tutsi qui doit être systématiquement éliminé.

Quant aux hutu, les combattants devaient établir si l'intéressé avait délibérément choisi de retourner ou de rester au Rwanda, vivre avec le FPR. Le verdict était le même que pour les tutsi.

Un accent était mis sur le cas des tutsi rescapés du génocide et hutu qui détenaient des informations sur le génocide. Ces deux catégories devaient être recherchés et systématiquement éliminés parce qu'ils sont des témoins des événements de 1994.

Toutes ces informations m'étaient fournies par le Colonel BAHUFITE qui prenait part aux réunions. Il m'avait comme NSENGIYUMVA l'avait fait avant lui, conseillé de ne pas me promener seul de rester avec lui. Je respectait scrupuleusement cette recommandation pour ne pas lui donner l'impression que voulais fuir et rejoindre le FPR.

Des bases avancées furent mises en place sur les Iles Iju et Awa afin de commencer à mettre en pratique les plans d'attaques et d'extermination des tutsi rescapés et des hutu traîtres à la cause hutu. C'est à partir de ces deux îles que les premières opérations d'infiltrations à Kibuye et à Kayove puis la forêt de Gishwati furent montées.

L'Etat Major en exil disposait d'un bateau pour faire les traversées et dont j'ignore la provenance.

Une autre base fut installée à Kibumba pour les mêmes raisons. De Kibumba, les infiltrés devaient rejoindre la forêt des volcans.

Le plan d'infiltration massive pour pouvoir atteindre les tutsi rescapés où qu'ils se trouvent a été compromis par l'attaque d'envergure lancée par les Banyamurenge contre les Camps de réfugiés.

Ces plans été établis lors des réunions en commissions et adoptés pendant les réunions de commandement qui ont eu lieu au Lac Vert par:

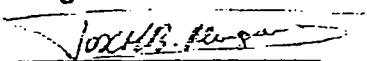
- Le Général BIZIMUNGU,

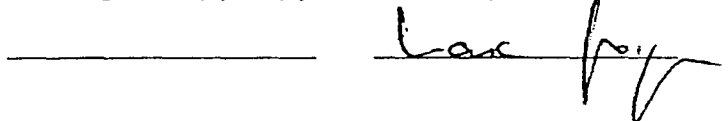
Date:24/06/98

Signature du témoin

Signature(s) de (s) Intervieweurs(s)

23





17/86

- Le Général KABILIGI,
- Le Colonel BIVUGABAGABO
- Le Colonel RENZAHO Tharcisse
- Le Colonel BUYE
- Le Colonel BARANSALITSE,
- Le Colonel NSENGIYUMVA
- Le Colonel MUBERUKA
- Le Colonel NKUNDIYE
- Le Colonel NTIBIRAGABA
- Le Colonel BAHUFITE
- Le Major MUDACUMURA
- Le Major GAKARA
- Le Major BIZIMANA André
- Le Major NTABAKUZE
- Le Major MPIRANYA qui a disparu par la suite.

Le Colonel BAGOSORA effectuait souvent des déplacements, mais il a pris part à certaines réunions. Il avait voulu au départ se faire nommer Chef d'Etat Major à la place du Général Major BIZIMUNGU Augustin, mais il avait perdu la confiance de la majeure partie des Officiers qui lui préférèrent BIZIMUNGU qui travaillait déjà avec le Général KABILIGI.

Anatole a quitté le Zaïre pour le Cameroun avec le Colonel MUBERUKA

Plusieurs groupes de militaires se constituèrent:

- Un groupe s'est rendu au Soudan
- Un en Centre Afrique,
- Un groupe au Congo


Des Officiers partirent pour le Kenya, le Gabon

Je suis rentré au Rwanda après l'attaque du Camp de Mugunga après avoir séjourné quelques jours chez mon jeune frère qui se trouve à Goma. Je ne pouvais pas avant cette attaque essayer de m'enfuir parce que je faisais l'objet d'une surveillance assez serrée.

LA PRÉSENTE DÉCLARATION CONTIENT 24 PAGES.

Date:24/06/98

Signature du témoin



Signature(s) de (s) intervieweur(s)

